



XIIème JOURNEE D'ETUDE DE LA MHeMO

ONGLES, 18 SEPTEMBRE 2021

1962 : QUITTER PALESTRO...

Le 18 septembre 2021 s'est tenue au Foyer Yvan-Durand, à Ongles, la XIIème Journée d'étude de la MHeMO, sur le thème *1962 : Quitter Palestro...* Quatre-vingt-cinq personnes y ont participé, dont une moitié – incluant une vingtaine de personnes originaires de Palestro - venue en car de Cannes sous la direction de M. Ali Amrane, adjoint au maire de Grasse.

La journée n'a donc commencé qu'à 10 h. 15, à l'arrivée du car. Elle est ouverte à la tribune par Mme Maryse Blanc, maire d'Ongles, par Mme Patricia Paul et M. Dalmasso, conseillers départementaux.

La séance du matin étant consacrée à des témoignages sur l'exil des familles de harkis de Palestro conduites à Ongles par Yvan Durand, par leur lieutenant, quatre témoins directs montent à la tribune, de part et d'autre de M. Amrane :

- Mme Zohra Barrau
- Mme Fatma Bourkab
- M. André Séby
- Mme Kouka Séby

Chargé d'animer la matinée, M. Amrane demande d'emblée à M. Séby de rendre compte de la manière dont le lieutenant Durand a pu mener à bien la mise en sécurité en métropole des familles des 25 supplétifs placés sous ses ordres.

André Séby : Ce fut une véritable catastrophe sur le plan humain. Le lieutenant Durand nous a réunis pour nous annoncer la signature des accords d'Evian, le cessez-le- feu du lendemain à midi et le référendum du 1^{er} juillet, et nous promettre de nous prendre en charge avec nos familles afin de nous mettre en sécurité. Il réussit à nous rassembler dans la ferme Bénéjean, puis à la caserne Tefeschoun, enfin à nous faire embarquer sur un navire militaire. Nous avons

ensuite passé deux mois au camp du Larzac, avant d'arriver à Ongles le 6 septembre et d'y être hébergés sous des « marabouts » de l'armée pendant trois mois, jusqu'à ce que les bâtiments préfabriqués que nous avons nous-mêmes montés sur le coteau dominant le village puisse nous accueillir. Dans la journée, les hommes furent employés à des travaux de débroussaillage et de plantation dans la montagne de Lure, mais aussi, après les chutes de neige, de déneigement des villages isolés.

Zohra Barrau : J'ai fait le voyage dans un grand déchirement, sans mon mari, qui était à l'armée. Je ne parlais pas français et avais trois enfants. Mon mari nous a rejoints ensuite. Plus tard, nos enfants ont eu beaucoup de difficultés à trouver du travail...

Kouka Séby : c'est mon frère qui s'est occupé de nous rapatrier en métropole, sur un bateau militaire. La traversée fut rendue horrible par une tempête : nous avons tous été terriblement malades. Avant d'emménager dans les préfabriqués au-dessus du village, nous étions sous de tentes au Rocher d'Ongles, et venions à l'école à pied, à travers champs. Au début nous n'avons pas été bien reçus dans le village : nous sentions une certaine méfiance. Notre scolarisation s'est au début faite toutes tranches d'âge mélangées dans une même classe, puis nous avons été répartis en trois niveaux d'âge. Ensuite ma famille est allée en région lyonnaise. Aujourd'hui nous conservons de bons souvenirs d'Ongles : ici sont nos racines en France, et les Onglois ont été très gentils avec nous.

André Séby : cinq villages proches d'Ongles avaient refusé notre arrivée ! Et l'accueil fut méfiant. A Cannes, nous nous sommes installés Cité des Mimosas, dans des baraquements confortables.

Fatma Bourka : je suis plus jeune, car née à Palestro en 1958. Je me souviens de l'horrible traversée en bateau, du camp du Larzac, de notre arrivée à Ongles, du froid, de la tempête de novembre qui a arraché les tentes, de nous être réfugiés dans les fermes... Ensuite le lieutenant Jean Dauphin, qui connaissait mon père, est venu nous voir, et nous a emmenés à Gonfaron. Ensuite nous sommes allés au camp de Valbonne...toujours dans la forêt. C'est bizarre ! Pourquoi fallait-il que nous soyons toujours dans une forêt ? Enfin nous avons emménagé dans la Cité des Harkis à Antibes, dont je garde de bons souvenirs.

Ali Amrane : s'il fallait avoir une preuve de la dureté extrême des conditions dans lesquelles les familles de supplétifs ont vécu, il suffirait de rappeler que 147 personnes, dont plusieurs dizaines d'enfants, sont décédées au camp de Rivesaltes et y sont enterrées...

Après la présentation de ces souvenirs, de nombreuses mains se levèrent dans la salle pour compléter et préciser ce qui venait d'être dit, et le débat se poursuivit durant une heure. Le technicien chargé de la sonorisation de la salle ainsi que des projections ayant été chargé de surcroît de filmer ces prises de parole, la MHeMO disposera de l'enregistrement intégral des propos échangés durant cette matinée

A partir de midi et demi, la paella fut servie sous les platanes, de nombreuses familles ayant plaisir à se retrouver. Puis certains allèrent visiter la MHeMO.

A 14 h 30 commença la projection de photos de Palestro, commentées par M. Marsot, originaire de Palestro et venu à Ongles en compagnie de son épouse depuis le département de L'Eure et Loir. Les dames, dont celles venues de Palestro, n'entrèrent pas dans la salle de projection, craignant que ces images d'un lieu dont elles avaient été arrachées ne soient traumatisantes pour elles.

A 15 h 30 débuta la projection du film *Rosans, miel amer*, de Rémi Nelson Borel (2008) consacré au hameau de forestage de Rosans, dans le département des Hautes-Alpes.

Parallèlement à ces deux projections, une documentariste, Mme Julia Boutron, missionnée, à notre demande, par M. Eric Olive, directeur de l'Agence départementale de développement, procéda à des entretiens filmés avec deux témoins directs de l'exil des familles venues de Palestro à Ongles.

A 16 h 15, enfin, des rafraichissements furent servis, et la délégation venue de Cannes reprit la route.